

Marie-Madeleine, l'égérie de la Camargue

Docteur Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Synthographie Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME

C'est aux Saintes-Maries-de-la-Mer qu'a été annoncé pour la première fois, en Gaule, le message chrétien.

L'histoire provençale nous dit qu'après la mort du Christ, selon les Actes des Apôtres, les amis de Jésus sont persécutés en Palestine par les Juifs et les Romains. Un groupe de disciples de Jésus connus et aisés est jeté de force dans une barque sans voile ni rame.

Selon la tradition provençale et les légendes chrétiennes, le groupe de disciples était composé de plusieurs figures majeures des Évangiles. Les deux Marie qui ont donné leur nom au lieu : Marie Jacobé (ou Marie de Cléophas), proche parente de la Vierge et Marie Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean.



Synthographies Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME



Synthographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

La fratrie de Béthanie¹ : Marie-Madeleine qui se retirera ensuite dans la grotte de la Sainte-Baume², Marthe³ qui ira plus tard dompter la Tarasque à Tarascon, Lazare⁴ qui deviendra le premier évêque de Marseille selon la légende et d'autres disciples et compagnons : Sainte Sara, leur servante considérée selon la tradition comme la patronne des Gitans, Maximin⁵ l'un des 72 disciples, futur évêque d'Aix⁶, Sidoine l'aveugle-né guéri par Jésus, Trophime⁷, futur premier évêque d'Arles fondant l'un des sièges épiscopaux les plus prestigieux et influents de toute la Gaule narbonnaise. Son nom reste à jamais lié à la ville d'Arles à travers la célèbre église Saint-Trophime (ancienne cathédrale et chef-d'œuvre de l'art roman provençal), dont le portail sculpté est mondialement connu, et qui abrita longtemps ses reliques. D'autres suivants ou serviteurs, selon les versions comme Marcelle ou Suzanne.

Certains récits y font figurer Joseph d'Arimathie et le Graal. L'introduction de Joseph d'Arimathie et du Saint Graal enrichit considérablement la tradition provençale en la connectant à la grande épopée arthurienne et à la littérature chevaleresque du Moyen Âge. Dans certaines versions de la légende fusionnant le folklore provençal et la matière de Bretagne, c'est Joseph d'Arimathie lui-même qui orchestre la traversée de la Méditerranée. Il conduit la barque miraculeuse

¹ Dans le calendrier liturgique catholique, les liens indéfectibles de cette fratrie de Béthanie sont honorés ensemble le 29 juillet, commémorant à la fois l'hospitalité de Marthe, l'écoute de Marie et la résurrection de Lazare.

² Maximin a été le confesseur et le proche compagnon de Marie-Madeleine lors de ses dernières années passées dans la solitude de la grotte de la Sainte-Baume. C'est également lui qui l'aurait accompagnée dans ses derniers moments et lui aurait donné les derniers sacrements avant de l'ensevelir.

³ Selon la tradition provençale et *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, cette figure biblique aurait débarqué sur les côtes de Provence au I^{er} siècle. Venue à Tarascon à la demande des habitants terrifiés par le monstre, elle parvint à dompter la redoutable Tarasque par sa seule foi, en l'aspergeant d'eau bénite et en lui passant son écharpe autour du cou pour la mener docilement au village.

⁴ Le réanimé, le frère de Marthe et Marie. On ne le connaît que par l'évangile selon saint Jean (11, 1-44). Jean (11, 1-5) : « 01 Il y avait quelqu'un de malade, Lazare de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. 02 Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. 03 Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : "Seigneur, celui que tu aimes est malade." 04 En apprenant cela, Jésus dit : "Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié." 05 Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. »

Selon la tradition des saints de Provence, l'histoire de Lazare et de sa sœur Marthe s'inscrit dans un grand récit épique et spirituel. Lazare se serait établi à Marseille pour y porter la foi chrétienne. Devenu le premier évêque de la cité phocéenne, il aurait fondé la première communauté et la crypte historique qui se trouve aujourd'hui sous l'abbaye Saint-Victor, où son tombeau et ses reliques ont longtemps été vénérés. Au Moyen Âge, une partie de ses reliques fut transférée en Bourgogne à la cathédrale Saint-Lazare d'Autun (faisant de lui le saint patron de cette ville et, sous le nom de saint Ladre, le protecteur des lépreux), tandis que son chef (crâne) est resté précieusement gardé à Marseille.

⁵ Il est traditionnellement reconnu comme le premier évêque d'Aix-en-Provence, où il a activement participé à l'implantation et à l'organisation de l'Église chrétienne dans la région.

⁶ Décédé à Aix, il demanda à être enterré à l'endroit où se trouvait l'oratoire de Marie-Madeleine. La ville actuelle de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume tire son nom de lui. Sa crypte abrite aujourd'hui l'un des sanctuaires les plus importants de Provence, où sont conservées les reliques de Marie-Madeleine.

⁷ Selon la tradition provençale (et les récits anciens), Trophime fut envoyé directement de Rome par saint Pierre ou par les apôtres pour porter l'Évangile en Gaule, s'établissant dans la puissante cité romaine d'Arles.

transportant sa famille et ses compagnons (Marthe, Lazare, Maximin, Marie-Madeleine et les saintes Maries) jusqu'aux plages de Provence. Selon les romans du Graal du XIII^e siècle (notamment écrits par Robert de Boron), Joseph d'Arimathie — celui qui a enseveli le Christ — a recueilli le sang du Crucifié dans un vase sacré, le Saint Graal. Si la quête du Graal est traditionnellement associée à la Grande-Bretagne (avec des figures comme Galaad ou Perceval), sa genèse est ainsi rattachée aux origines mêmes de l'évangélisation de la Gaule, tissant un pont somptueux entre l'Histoire sainte, les reliques de Provence et les mythes chevaleresques. Certains courants subliminaux ou légendes locales tardives ont parfois imaginé que des secrets liés au Sang du Christ ou à des reliques de la Passion avaient pu trouver refuge sur ces terres baignées de mystères et pourraient être la patrie officielle de la Quête, mais cela pourrait donner lieu à un autre écrit.



Synthographie Jacques Jaume©

Avec cette version, la Camargue devient une terre du Graal. Selon une autre tradition, ils embarquent de leur plein gré sur un navire de commerce faisant la liaison entre la Palestine et l'Oppidum Ra, de *rado*, une île de terre dans une lagune, que l'on nommera plus tard Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Ils savaient qu'une diaspora juive s'était constituée ici.



Synthographie Jacques Jaume©

Arrivés en ces lieux, ces proches de Jésus annoncent la Bonne Nouvelle. C'est le début de la christianisation de la Gaule. La Bonne Nouvelle s'étend, monte jusqu'à Arles, à Lyon, puis au Nord et à L'Est.

Marie-Madeleine, ou Marie de Magdala, appelée aussi Marie la Magdaléenne dans les Évangiles, est une disciple de Jésus de Nazareth, le Christ, l'oint ; elle le suivra jusqu'à ses derniers jours. Elle est une importante figure du christianisme, mentionnée au moins douze fois dans les quatre Évangiles canoniques, plus que la plupart des apôtres.

Le personnage historique et biblique de Marie-Madeleine se lit à travers deux dimensions principales : ce qu'en disent les textes historiques et canoniques (les Évangiles) et la façon dont la tradition l'a transformée au fil des siècles. Son nom, Madeleine, vient de Magdala, une riche bourgade de pêcheurs située sur les rives du lac de Tibériade en Galilée. Les textes la présentent comme une femme que Jésus a libérée de « sept démons », terme évoquant une guérison ou une transformation spirituelle profonde. Elle devient l'une des disciples les plus proches de Jésus, qu'elle suit de la Galilée jusqu'à Jérusalem. Les Évangiles précisent qu'elle participe à l'entretien de Jésus et de ses disciples grâce à ses propres biens, ce qui suggère qu'elle était une femme aisée, indépendante. Elle est témoin de la Passion. Contrairement à une grande partie des apôtres qui

s'enfuient au moment de l'arrestation de Jésus, Marie-Madeleine reste présente jusqu'au bout. Elle assiste à la crucifixion et repère le lieu de la mise au tombeau.



Synthographies Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME



Synthographie Jacques Jaume©

L'« Apôtre des Apôtres » : dans les Évangiles, notamment celui de Jean, elle est la toute première personne à voir le Christ ressuscité au matin de Pâques. C'est lui qui l'envoie annoncer la nouvelle aux autres apôtres, ce qui lui vaut ce titre théologique majeur.



Synthographie Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME

La tradition occidentale, notamment à partir du pape Grégoire le Grand au VI^e siècle, a fusionné Marie-Madeleine avec d'autres figures féminines des Évangiles : la pécheresse anonyme qui parfume les pieds de Jésus (dans l'Évangile de Luc) et Marie de Béthanie, la sœur de Lazare et de Marthe. Cet amuïssement des frontières a fait d'elle, dans l'imaginaire collectif et l'art occidental (peinture, littérature), l'archétype de la repentie ou de la « pécheresse pardonnée ».



Synthographie Jacques Jaume©

L'Église catholique a officiellement clarifié cette distinction au XX^e siècle, et le pape François a élevé sa mémoire au rang de « fête » en 2016 pour recentrer son rôle sur sa vraie nature : la première témoin de la Résurrection.

Il existe aussi des légendes et fictions tardives, en Occident et en Provence : comme évoqué précédemment, la tradition médiévale, relayée par *La Légende dorée*, l'a amenée sur les côtes de Provence avec ses proches, Lazare et Marthe,

pour finir ses jours en ermite dans la grotte de la Sainte-Baume⁸, ancrant durablement son culte en France⁹.



Synthographie Jacques Jaume©

Des mythes et des œuvres de fiction modernes ont popularisé l'idée qu'elle aurait été l'épouse de Jésus, si elle l'a été c'est uniquement par amour sponsal¹⁰. Dans la tradition chrétienne et la théologie spirituelle (très liée à l'histoire des saints et des ermites comme Marie-Madeleine), ce terme qualifie aussi la relation d'union mystique entre l'âme humaine et Dieu, le Christ étant considéré comme l'Époux de l'âme. Il s'agit d'un don total de soi, marqué par la fidélité, la fécondité spirituelle et un engagement absolu. Dans la tradition exégétique notamment chez saint Bernard de Clairvaux et ses célèbres *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, Marie-Madeleine est souvent perçue comme la figure archétypale de l'âme pécheresse pardonnée qui devient l'épouse du Christ. La quête du Bien-Aimé est

⁸ *Beaume* en provençal veut dire une grotte. *Baumo* en norme mistralienne ou classique, signifie une grotte, une caverne ou un abri sous roche. Le mot provençal vient du gaulois *balma* qui désigne une paroi rocheuse ou une cavité.

⁹ La basilique Sainte-Madeleine de Vézelay, chef-d'œuvre de l'art roman (construite au XII^e siècle et classée au patrimoine mondial de l'UNESCO), abrite traditionnellement ses reliques. Au Moyen Âge, Vézelay était l'un des plus grands sanctuaires de pèlerinage de la chrétienté occidentale sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

¹⁰ L'idée d'un amour sponsal entre le Christ et Marie-Madeleine occupe une place centrale dans la tradition mystique chrétienne, en particulier dans la spiritualité catholique et les écrits de nombreux saints et Pères de l'Église.

représentée par son errance au matin de la Résurrection, où elle cherche le corps du Christ en pleurs dans le jardin.

Jean 20 : « 01 Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. 02 Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé."), est mise en parallèle avec la recherche de l'Époux dans le Cantique des Cantiques. »

La reconnaissance de l'amour par la voix, lorsque le Christ ressuscité l'appelle par son nom (« Marie ! »), est un moment d'« intimité nuptiale sponsale ». L'âme se reconnaît appelée et saisie par son Créateur devenu son Époux. Le geste de Marie-Madeleine versant un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus, puis les essuyant avec ses cheveux, revêt une forte symbolique « nuptiale sponsale », qui symbolise l'onction des noces, car dans le Proche-Orient ancien, l'onction parfumée est liée aux rites de mariage et à la préparation des corps pour l'intimité. La prodigalité, la générosité, la charité de et par l'amour, comme l'amour sponsal exige un abandon total et le don de soi sans compter, symbolisé par le flacon d'albâtre brisé et le parfum répandu sans retour. Marie-Madeleine offre ce qu'elle a de plus précieux.

Cette « dimension sponsale » éclaire le choix de la vie érémitique de Marie-Madeleine en Camargue puis en Provence à la Sainte-Baume, retirée loin du monde dans une grotte, elle passe les dernières décennies de sa vie dans la contemplation unitive. La Provence est rejointe par la Camargue et s'y fond avec cet isolement volontaire qui n'est nullement une fuite, mais le face-à-face exclusif de l'épouse avec son Époux céleste, anticipant dans le silence et la prière l'union éternelle.

« *Noli me tangere* », comment comprendre et expliquer que cette Parole est tant inspiré de commanditaires et d'artistes qui ont produit de nombreuses œuvres sur le sujet, le diocèse du Gard en possédant beaucoup.

Dans l'Évangile selon Jean 20, 17, Jésus reprend : « *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* »

La phrase prononcée par Jésus ressuscité à Marie de Magdala, Marie-Madeleine est traditionnellement traduite en latin par « ***Noli me tangere*** », souvent traduite par « *Ne me touche pas* » ou dans notre citation : « *Ne me retiens pas* ».

Sur le plan théologique, cette parole comporte plusieurs niveaux de lecture très riches.

En grec originel, le texte utilise le présent de l'impératif avec une négation : *Mē mou haptou* (μὴ μου ἅπτου). Plus que « *Ne me touche pas* », qui peut laisser penser à une interdiction physique brusque, la traduction la plus fidèle au sens grec est « **Cesse de me retenir** » ou « **Ne m'agrippe pas** ». Marie-Madeleine ne commet pas un sacrilège en s'approchant, elle tente de retenir Jésus tel qu'elle l'a connu. La nuance linguistique est « *Ne me retiens pas* », tel que tu m'as connu. Pense-moi autrement, fait l'effort d'admettre où je peux être. La perspective est changée.

Avant la Résurrection, les disciples s'attachaient au Jésus historique, l'homme de Nazareth qu'ils pouvaient voir, entendre et toucher. Théologiquement, le Christ ressuscité explique que la relation entre l'humanité et Dieu change de nature. C'est **la fin du compagnonnage terrestre**, Jésus ne revient pas simplement à la vie biologique terrestre, l'ancienne ou une nouvelle vie biologique terrestre comme Lazare qui n'est que ranimé — Lazare va mourir une deuxième fois et si vous me le permettez pour de bon — mais Jésus entre dans la « *gloire du Père* », un « *ailleurs tout à la fois ici et en même temps* », « *un semblable, un similaire ; différent, divergent* ». Jésus, qu'elle a connu, est devenu le Christ, il faut qu'elle l'appréhende d'une nouvelle façon. Il ne sera plus présent à un seul endroit à la fois, en un temps donné, mais accessible à tous à travers une conception d'appréhender la vie qui n'est plus sensorielle, sensitive, perceptive, organoleptique, qui est notre vision d'une réalité objective perceptible, donc toujours filtrée par notre « propre biologique », mais Il est Présent par **la foi** : une conviction, une assurance, une espérance, une confiance, une certitude brillante dans la prière, la parole et les sacrements (l'Eucharistie), **une nouvelle forme d'intimité**. Une intimité mêlée et fusionnée à notre vie, la vie, au vécu, à l'existence à tout instant, à toute période, à tout moment de l'écoulement de l'existence, de notre réalité de vie, de notre existence. Une nouvelle Présence permanente ne s'appuyant pas sur les repères de la raison, de la logique, d'un rationnel, d'une compréhension, mais d'une réalité objective intuitive. Il s'agit de la capacité de comprendre, de sentir ou de savoir quelque chose immédiatement, sans avoir besoin d'un raisonnement logique ou conscient, que l'on qualifie souvent d'« *éveil intérieur* » ; l'ensemble des choses, des faits et des phénomènes qui existent indépendamment de la connaissance, des perceptions, des croyances ou des sentiments et qui s'imposent à tous de la même manière. Autrement dit, c'est ce qui est vrai, qui demeure vrai. Le passage d'une présence physique à une présence spirituelle. Et cette nouvelle expérience est l'amour, le fait d'aimer.



Synthographie Jacques Jaume©

Sur le plan spirituel (la vie de prière et la transformation intérieure), la parole du Christ ressuscité à Marie-Madeleine — « *Noli me tangere* »/« *Ne me retiens pas* » — est une invitation à renouveler entièrement sa relation au Sacré. Marie-Madeleine veut retrouver le Jésus d'avant, l'enseignant et l'ami physique. La réponse du Christ est une invitation au dépouillement intérieur afin de dépasser la possession. Personne ne peut « posséder » Dieu ni le figer dans ses/nos représentations passées. Accueillir la nouveauté, pour faire l'expérience du Ressuscité, il faut accepter de perdre la relation sous sa forme ancienne. **C'est la transition d'un amour d'attachement à un amour de liberté.** Nous pouvons l'expérimenter avec des proches que nous avons aimés et qui ont rejoint la Maison du père. Apprendre à lâcher prise et se purifier de l'attachement. Tant que Marie cherche à toucher le Christ de ses mains, elle cherche une présence extérieure. En lui disant de ne pas le retenir, le Christ l'oriente vers la/une vie spirituelle profonde : sa Présence intérieure. Le Christ ne doit plus être touché avec les mains du corps, mais avec les yeux de la foi et le cœur. En s'effaçant physiquement, le Christ prépare la venue de l'Esprit saint du Paraclet qui viendra habiter directement le cœur des croyants, qui seront habités par l'Esprit.

Les mystiques chrétiens (comme saint Jean de la Croix) voyaient dans ce refus une étape indispensable de la maturité spirituelle. Ne pas pouvoir « toucher » ou « sentir » la présence de Dieu n'est pas un rejet, mais une pédagogie ; une/la frustration consolante. Dieu se dérobe parfois à nos ressentis émotionnels pour nous apprendre à l'aimer pour ce qu'Il est, et non pour les consolations qu'Il nous apporte, pour grandir en maturité. C'est l'expérience de la « Nuit de la foi ». Sur le plan spirituel, la contemplation ne doit pas devenir un refuge ou une évasion du monde. Marie voudrait rester là, dans ce moment suspendu avec le Maître, mais il ne faut pas rester bloqué sur la montagne.



Synthographie Jacques Jaume©

Elle commence à vivre cette « Nuit de la foi » immédiatement lorsque le Christ lui dit « *Noli me tangere* », qu'elle continuera à vivre en Camargue qu'elle imprègnera de sa/cette spiritualité et terminera dans la Beaume, cette grotte, elle, dans la montagne. La véritable rencontre spirituelle avec Dieu ne ferme pas sur soi-même, elle projette vers les autres. La prière féconde mène toujours à la mission et au service. Il existe et se réalise un mouvement de la grâce. La foi se traduit par l'action.

Eh bien, la présence de Marie-Madeleine en Camargue, c'est tout cela à la fois et tout cet enseignement. Les traditions ne se sont pas trompées en faisant arriver les disciples du Christ, dont Marie-Madeleine, en Camargue, car la Camargue

propose, elle est propice à l'enseignement du Christ lorsqu'il dit « *Noli me tangere* ». En Camargue on ressent ce « détachement positif », ce « détachement structurant » et Marie-Madeleine en excellente pédagogue qui le vit déjà en imprégnant la Camargue l'amplifie et nous montre le chemin, la Voie de cette théologie, de cette spiritualité que nous venons d'énoncer. La Camargue est favorable, elle embellit cette expérience de la « Nuit de la foi ». Les moines cisterciens ne se sont pas trompés en venant y vivre et y construire leur monastère, ils n'y venaient pas exclusivement pour le sel, comme les historiens rationalistes et économistes nous le font croire. Ils y sont venus pour les sagnes des roselières, les cistes et le désert d'eau plate propice à la spiritualité de Marie-Madeleine que le Christ lui a enseigné en une phrase « *Noli me tangere* ». En Lui obéissant comme Marie-Madeleine lui a obéi et cette obéissance a marqué la Camargue. Nous en Lui obéissant, en ne voulant pas le retenir, nous le ressentons encore plus au cœur de ce désert d'eau et de roseaux.



Synthographie Jacques Jaume©



Synthographie Jacques Jaume©



Synthographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Synthographie Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME

Un texte du codex de Berlin, écrit en copte à la fin du II^e siècle (selon Michel Tardieu¹²), porte son nom : *l'Évangile de Marie*¹³. Il s'agit d'un texte gnostique comprenant un dialogue entre le Christ et Marie-Madeleine, celle-ci le restituant aux apôtres, suivi de dialogues entre Marie et eux. Y est rapportée également une vision au cours de laquelle elle s'entretient avec le Seigneur.



Synthographie Jacques Jaume©

¹² Michel Tardieu (né en 1938), historien, exégète et professeur spécialiste des sciences religieuses, du christianisme ancien et du syncrétisme antique, a notamment été professeur au Collège de France et directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE). Il est reconnu pour ses travaux sur le gnosticisme et le manichéisme (notamment connu pour ses travaux et traductions sur les écrits gnostiques et *Le Codex de Berlin*).

¹³ La principale source manuscrite est *Le codex de Berlin*, qui en donne une version, lacunaire, en sahidique, un dialecte du copte. Deux fragments en grec du III^e siècle ont également été retrouvés. Le colophon mentionne en copte qu'il s'agit d'un « évangile selon Marihamm » et cette Marie est généralement identifiée, sans certitude, comme étant Marie de Magdala, Marie-Madeleine.



Synthographie Jacques Jaume©

La Camargue a choisi les saintes Maries comme saintes patronnes avec Sara la Noire qui en est une figure emblématique. Cette sainte patronne est vénérée par les gitans. La première mention de Sara se trouve dans un texte du vicaire perpétuel, Vincent Philippon, en 1521. Une légende camarguaise la voit comme la servante des saintes, Marie Jacobé et Salomé, en Palestine, qui les aurait suivis sur les bords du Rhône. En fait elle est leur protectrice, car elle est rapprochée de « Sara-la-Kâli », un mot tsigane signifiant aussi bien gitane que noire, une des femmes du dieu Shiva.



Sara la Noire figure emblématique, sainte patronne vénérée par les gitans
Synthographie Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME

La première statue de sainte Sara n'est pas mentionnée dans les textes anciens, car sa présence dans la crypte de l'Église des Saintes-Maries-de-la-Mer est attestée de manière moderne, la statue actuelle remplaçant des décennies de prières sans représentation sculptée. À la fin du XIXe siècle (en 1897), les documents et les gravures de la crypte montrent que les pèlerins gitans priaient directement devant l'autel et la châsse de la sainte, sans qu'aucune statue de Sara ne soit présente. Une effigie de Sara a ensuite été installée dans la crypte pour matérialiser sa présence et recevoir la ferveur des voyageurs. C'est véritablement à partir de 1935, grâce à l'impulsion du marquis de Baroncelli et de la communauté gitane, que la statue de sainte Sara a connu sa première sortie officielle en procession pour être menée jusqu'à la mer, ancrant définitivement son rôle central dans le pèlerinage annuel de mai. Le 24 mai 1935, la statue de sainte Sara a fait sa première sortie officielle pour être portée en procession jusqu'à la mer grâce à l'impulsion du marquis et des gardians. La statue actuelle est traditionnellement habillée de robes multicolores successives et parée de bijoux offerts par les pèlerins. Elle rappelle des statues de beaucoup de divinités de l'hindouisme, qui sont elles aussi habillées et toilettées, comme l'étaient les statues antiques des dieux, notamment grecques et romaines. La statue de la divinité se trouvait dans la pièce principale et centrale du temple, appelée le *naos* en grec, la *cella* en latin. Cette salle fermée et sombre abritait la statue posée sur un socle. Contrairement aux idées reçues, le temple antique n'était pas un lieu de rassemblement pour les fidèles, les cérémonies et les autels sacrificiels se trouvaient à l'extérieur. Seuls les prêtres y avaient régulièrement accès. Souvent orienté vers l'est, l'édifice permettait parfois aux premiers rayons du soleil levant de pénétrer par la porte ouverte pour illuminer directement la statue, renforçant ainsi la dimension sacrée et théâtrale de la présence divine.



La statue de Kâli qui aurait inspiré la statue de sainte Sara de la crypte de l'église des Saintes-Marie-de-la-Mer Synthographie Jacques Jaume©



La statue de sainte Sara dans la crypte de l'église des Saintes-Marie-de-la-Mer
Synthographie Jacques Jaume©

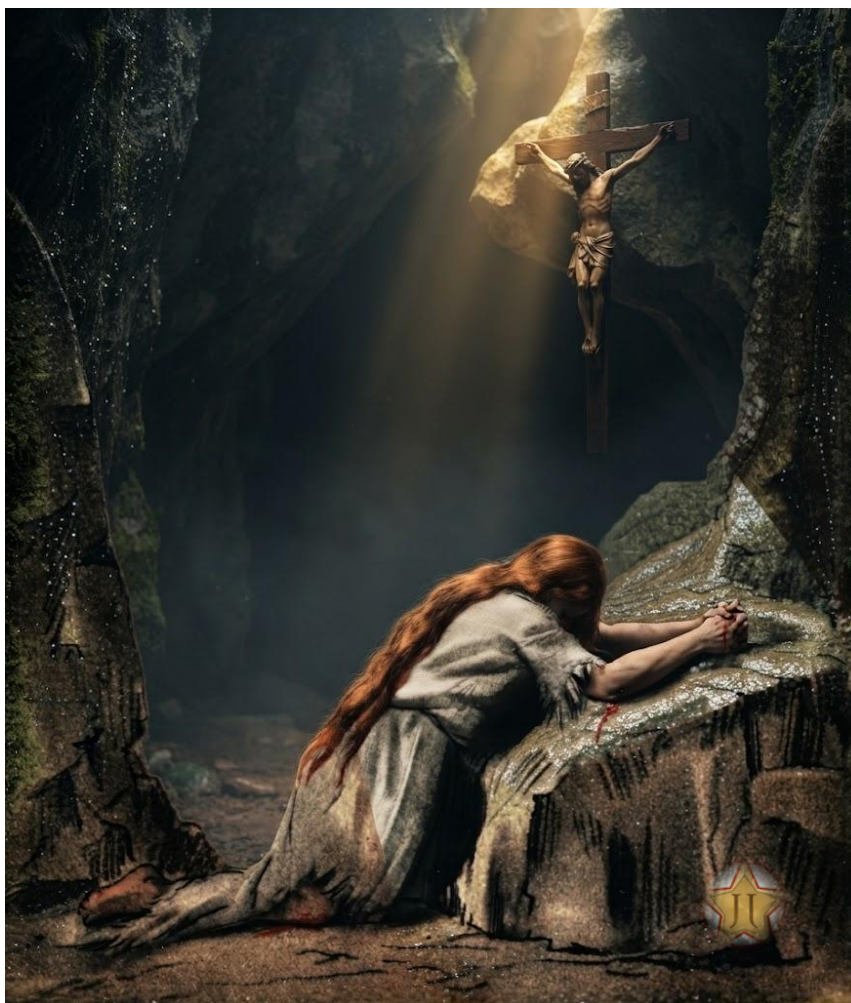
Lorsque le roi René demanda l'exhumation des ossements des saintes, les deux Marie, un troisième squelette de femme est trouvé. Considérés comme de dignité inférieure, les restes de ce corps féminin furent placés dans une caisse à part, en bois. La jugeant comme leur sainte patronne, les Gitans décidèrent de venir aux Saintes-Maries-de-la-Mer pour la vénérer et vénérer ses reliques. Le marquis de Baroncelli – père des traditions camarguaises – redoubla d'efforts pour l'institution de ce pèlerinage. C'est ainsi qu'on célèbre annuellement Sara la Noire chaque 24 mai.

Lazare marchera sur Marseille, tandis que Marie-Madeleine l'accompagne un temps avant de suivre le fleuve de l'Huveaune.



Synthographie Jacques Jaume©

Son voyage spirituel la mènera à vivre ses trente dernières années en ermite dans la grotte de la Sainte-Baume après avoir vécu en Camargue et y avoir infusé sa spiritualité et une transcendance par la relation si intime, « amour sponsal », qu'elle entretenait avec le Christ Ressuscité, puis à Marseille.



Marie Madeleine rejoignant son Époux sponsal dans la prière dans son refuge de la sainte Baume Synthographie Jacques Jaume©

Les Compagnons du Devoir¹⁴, l'ont bien compris et leur passage, nous pourrions dire leur étape initiatique le prouve avec leur passage au massif de la Sainte-Baume, dans le Var, qui est une tradition historique, mémorielle et spirituelle très forte, très ancrée dans leur tradition et leurs rituels d'initiation. Plusieurs raisons majeures expliquent pourquoi ce lieu occupe une place centrale dans le compagnonnage. La Sainte-Baume est intimement liée à **Maître Jacques**, l'un des trois grands fondateurs mythiques du compagnonnage (avec le roi Salomon et le Père Soubise), particulièrement vénéré par les métiers de la pierre et du bâtiment. Selon la tradition, c'est dans cette région que Maître Jacques aurait vécu

¹⁴ La principale obédience compagnonnique profondément rattachée à la Sainte-Baume est celle des Compagnons du Devoir (plus précisément rattachés à la tradition du Rite de Maître Jacques). Bien que d'autres mouvements du compagnonnage (comme l'Union Compagnonnique) y organisent parfois des rassemblements, les Compagnons du Devoir considèrent ce pèlerinage comme une étape historique incontournable de leur Tour de France en raison du lien direct entre Maître Jacques, sainte Marie-Madeleine et les métiers de la pierre.

et qu'il aurait été assassiné. Le pèlerinage sur ces terres est donc un hommage direct à sa mémoire, à ses valeurs, à son enseignement et à sa spiritualité.

Les Compagnons du devoir - Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France - leur histoire, leurs traditions et leurs rituels sont profondément enracinés dans l'héritage du christianisme, en particulier dans sa tradition catholique. La tradition compagnonnique s'est structurée à partir du Moyen Âge autour des grands chantiers de construction des cathédrales et des édifices religieux. Les récits fondateurs (ou mythes) des compagnons reposent sur des figures bibliques et des saints, comme le roi Salomon : figure centrale de l'Ancien Testament, bâtisseur du Temple de Jérusalem, qui incarne la Sagesse ; comme Maître Jacques et le Père Soubise : figures légendaires du compagnonnage. Maître Jacques est souvent assimilé à un maître d'œuvre ou associé à la tradition chrétienne de la construction, il est parfois mis en lien avec des ordres monastiques ou chevaleresques. Historiquement, chaque corporation de métiers (tailleurs de pierre, charpentiers, menuisiers, boulangers, etc.) possédait son saint patron protecteur (sainte Barbe, saint Joseph, saint Eloi, etc.) que les compagnons fêtaient par des messes solennelles. L'organisation interne des compagnons emprunte massivement au vocabulaire et à la structure de l'Église. Le terme « devoir » ne désigne pas seulement un ensemble de règles professionnelles, mais une éthique de vie rigoureuse qui puise directement dans la morale chrétienne¹⁵.

Dans la tradition compagnonnique, la Sainte-Baume est le lieu historique associé à la remise ou à la consécration des « couleurs », les rubans et insignes distinctifs portés par les compagnons, donc des signes « discrets » d'appartenance et de reconnaissance. Historiquement, et évoqué notamment par le poète Frédéric Mistral dans *Calendal*¹⁶, les compagnons ont pris l'habitude de s'y rendre en procession pour y chercher leurs attributs ou marquer une étape majeure de leur parcours. C'est une étape symbolique forte du Tour de France, où les jeunes apprentis et aspirants viennent éprouver leur engagement, se recueillir et s'inscrire dans la lignée de leurs prédécesseurs. La sainte Beaum avec la présence infusée de Marie Madeleine est un lieu de mémoire. Le site abrite de nombreux témoignages du passage des compagnons au fil des siècles, comme des stèles, des

¹⁵ **L'humilité** et le service : le savoir ne s'accapare pas, il se transmet de manière désintéressée par pure générosité. **La charité et la fraternité** : l'entraide obligatoire entre compagnons (le gîte, le couvert, l'accompagnement dans le malheur) est le prolongement direct de la charité chrétienne (*caritas*). **Le sens de la dignité humaine** : le travail n'est pas seulement un moyen de subsistance, c'est un moyen de rédemption et d'accomplissement personnel (*labor omnia vincit improbus* ou la sanctification par le travail manuel).

¹⁶ *Calendal* (en provençal *Calendau*) est le second grand poème épique de Frédéric Mistral, publié en 1867. Après l'immense succès de *Mireille* (*Mirèio*), le grand auteur félibréen a mis sept ans à écrire cette œuvre en douze chants. À travers le parcours de son héros, Mistral dresse un vaste panorama de l'histoire, des paysages, des métiers, des traditions et de la civilisation provençale. Le poème est porteur d'un fort engagement pour la renaissance de la langue d'oc et de l'identité méridionale. C'est dans cette œuvre que résonne le célèbre vers mistralien résumant son combat : « *Car es tu la patrio e tu la liberta* » (« *Car c'est toi [la langue/la terre natale] qui est la patrie et la liberté* »).

obélisques en pierre taillée et des plaques mémorielles érigés par les différentes sociétés de compagnons. Des inscriptions gravées (compas, équerres, noms, dates) sont observables sur les oratoires et les rochers le long des chemins de pèlerinage, comme le Chemin des Roys¹⁷. Pour les Compagnons du Devoir, passer par la Sainte-Baume, c'est à la fois ressentir la ferveur des anciens, honorer les racines spirituelles et mythiques de leur métier, et marquer par un rituel fort leur attachement aux valeurs de transmission, de solidarité et de dépassement de soi.

Sainte Marie-Madeleine est le cœur et l'origine même de toute l'histoire de la Sainte-Baume et, par ricochet, de la présence des Compagnons dans ce lieu, qui ont compris et assimilé sa spiritualité et sa mystique. Selon la tradition légendaire du compagnonnage, Maître Jacques aurait été un architecte et tailleur de pierre associé à la construction du temple de Salomon, mais sa vie et sa mort tragique sont fortement teintées de mysticisme chrétien. Selon la tradition et la légende compagnonnique, Maître Jacques a été assassiné dans des circonstances tragiques fortement inspirées du récit de la Passion du Christ¹⁸. La légende veut que Maître Jacques ait eu un lien spirituel fort avec Marie-Madeleine et qu'il se soit recueilli à la Sainte-Baume. Selon la tradition compagnonnique, Maître Jacques se serait réfugié dans le massif de la Sainte-Baume après son retour de Judée, s'établissant dans la même montagne et le même ermitage où Marie-Madeleine a achevé sa vie : le refuge et la pénitence. Pour les compagnons, Marie-Madeleine incarne le passage de la vie matérielle à la vie spirituelle, le repentir et l'élévation, un thème qui fait écho au parcours initiatique de l'apprenti qui se perfectionne sur le Tour de France : le passage du visible à l'invisible. Les attributs et les rubans, « couleurs » des compagnons sont historiquement associés à la mémoire de ce lieu de pèlerinage, unissant la figure mystique de la sainte et la légende de leur fondateur : la figure tutélaire des couleurs.

C'est pourquoi ce haut lieu de dévotion mariale dans le sens Marie-Madeleine est devenu le sanctuaire des métiers de la pierre. Pour les compagnons du Tour de

¹⁷ Un ancien sentier historique et de pèlerinage situé dans le massif de la Sainte-Baume, dans le Var. Ce chemin doit son nom au fait qu'il a été emprunté au fil des siècles par plus de 40 souverains (dont Saint Louis en 1254, François Ier ou encore Louis XIV) qui venaient en pèlerinage à la célèbre grotte de Sainte-Marie-Madeleine, située sur la montagne sacrée. Avant la construction d'une route carrossable à la fin du XIXe siècle, c'était le principal accès pour relier Nans-les-Pins au plateau du Plan d'Aups. Le sentier est jalonné de plusieurs oratoires historiques de style Renaissance (érigés notamment au XVIe siècle) qui offraient autrefois aux pèlerins des haltes de repos et de méditation. Ce chemin traverse la célèbre forêt de la Sainte-Baume et passe par des lieux symboliques pour le compagnonnage, comme l'obélisque des Compagnons. Plusieurs de ces oratoires historiques le long du parcours ont d'ailleurs été restaurés au fil du temps par les Compagnons du Devoir.

¹⁸ Jaloux de son autorité et de son immense prestige après la construction du Temple de Salomon, ou victime de rivalités entre corporations (notamment attisées par les partisans du Père Soubise), Maître Jacques est trahi par l'un de ses propres disciples nommé Jérôn. Ce dernier le livre à ses assassins en le saluant par un baiser de paix, rappelant la trahison de Judas. Cinq assassins se jettent sur lui dans un lieu retiré, souvent situé, selon les versions, près de la Sainte-Baume en Provence et le frappent de cinq coups de poignard. Mortellement blessé, Maître Jacques survit assez longtemps pour voir accourir ses fidèles compagnons. Il pardonne ses agresseurs, leur défend de les venger, remet son âme à Dieu et leur donne un ultime baiser de paix avant d'expirer.

France, Marie-Madeleine incarne des valeurs de repentir, de quête spirituelle et d'élévation, des notions qui font écho au parcours initiatique de l'apprenti qui devient compagnon. En se rendant dans sa grotte et le long du Chemin des Roys, ils s'inscrivent dans une tradition séculaire de pèlerinage, plaçant leur voyage, leur savoir-faire et leur confrérie sous **sa protection**, au même titre que la profondeur, la beauté et l'harmonie de la Mère Nature, et l'Univers sont recherchés par le « veilleur » en quête d'absolue, au cœur de la Camargue où perdure encore l'empreinte de la sainte qui a oint le Christ, essuyé ses pieds et a été la première à rencontrer et à reconnaître le Ressuscité qui l'a appelée par son prénom : « Marie ».



Synthographie Jacques Jaume©

Dans cette scène, située au cœur de la forêt sacrée de la Sainte-Baume, nous retrouvons :

Marie-Madeleine (à gauche de l'impétrant) : vêtue de manière humble et coiffée d'une tunique évoquant l'ermite, elle tient son attribut traditionnel, le flacon de parfum, tout en posant une main bienveillante sur l'épaule du Compagnon.

Maître Jacques (à droite de l'impétrant) : figure paternelle et légendaire, il est vêtu d'une cape et porte les outils emblématiques des métiers de la pierre et du bois (équerre et compas), ainsi qu'un bâton de pèlerin.

Le Compagnonnage (au centre) : un jeune compagnon du Tour de France, portant la tenue traditionnelle et l'écharpe de sa corporation (les « couleurs »), se recueille humblement entre les deux figures. Il symbolise la nouvelle génération qui s'inscrit dans la lignée de cette double tradition.

L'atmosphère se veut vécue avec un éclairage naturel filtrant à travers la canopée qui souligne l'émotion des visages. La présence de l'obélisque des compagnons en arrière-plan ancre définitivement la scène dans le lieu historique de la Sainte-Baume.

De cette épopée mystique reste aujourd'hui un chemin de pèlerinage et de randonnée de 222 kilomètres : « Sur les pas de Marie-Madeleine ». Il relie son ancrage camarguais à son dernier lieu de recueillement, à Saint-Maximin.

Marie-Madeleine personnifie également la Camargue, on le voit avec les danses gitanes.



Synthographie Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME

Elle symbolise la pénitence et le retour au Christ que l'on peut retrouver en Camargue et qu'ont réalisé les cisterciens avec leurs abbayes qui peuvent être assimilées à des « filles » de Marie-Madeleine. Elle qui se retirera ensuite dans la bienheureuse solitude contemplative de la Sainte-Baume, symbolisant un « prétombeau » et y meurt pour être enterrée à Saint-Maximin¹⁹.



Synthographie Jacques Jaume©

Scène d'initiation intime d'un « veilleur » en Camargue, située au cœur des marais et des roselières :

Marie-Madeleine (à droite) : fidèle à la tradition provençale, elle est représentée humblement vêtue, marchant sur les terres de Camargue. Elle porte son attribut, le vase d'albâtre, et regarde avec compassion le « veilleur ». Sa présence spirituelle imprègne le lieu.

Le « Veilleur » (au centre) : agenouillé, il est en quête d'absolu. Son attitude humble et méditative exprime sa recherche de profondeur et d'harmonie.

¹⁹ À sa mort, son corps a été enseveli dans une crypte à Saint-Maximin (dans l'actuel département du Var). Le tombeau et les reliques sont cachés lors des invasions sarrasines, ses reliques ont été « redécouvertes » en 1279 lors de fouilles ordonnées par Charles II d'Anjou. La basilique abrite ce tombeau (**considéré comme le troisième tombeau de la chrétienté**), la somptueuse basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume a été construite à partir de la fin du XIII^e siècle. C'est là que reposent encore aujourd'hui ses sarcophages et son chef (son crâne) dans un reliquaire.

La Mère Nature et l'Univers sont figurés par une allégorie de la nature sauvage. Un cheval blanc de Camargue et un taureau de Camargue se tiennent debout. L'immensité du ciel étoilé et de la Voie lactée se reflète dans les eaux, symbolisant l'Univers, tandis que la lune éclaire la scène d'une lumière douce. L'atmosphère transpire un mélange de ferveur spirituelle et de communion profonde avec la nature sauvage et préservée de la Camargue.

Les Beaucairois l'ont bien compris en créant la confrérie de sainte Marie-Madeleine le 18 juillet 2005 et les fêtes de la Madeleine, fêtes de la ville de Beaucaire, où la confrérie renouvelle ses vœux en la Collégiale Notre-Dame-des-Pommiers.



Banière de la confrérie de Sainte Madeleine de Beaucaire - Photographies Jacques Jaume©



Les saintes Maries et Sara, Tableau de l'église saint Paul à Beaucaire à gauche
Photographie Jacques Jaume© et interprétation picturale JJ©



Les saintes Maries et Sara et la statue de Marie-Madeleine de l'église saint Paul à Beaucaire
Photographies Jacques Jaume©

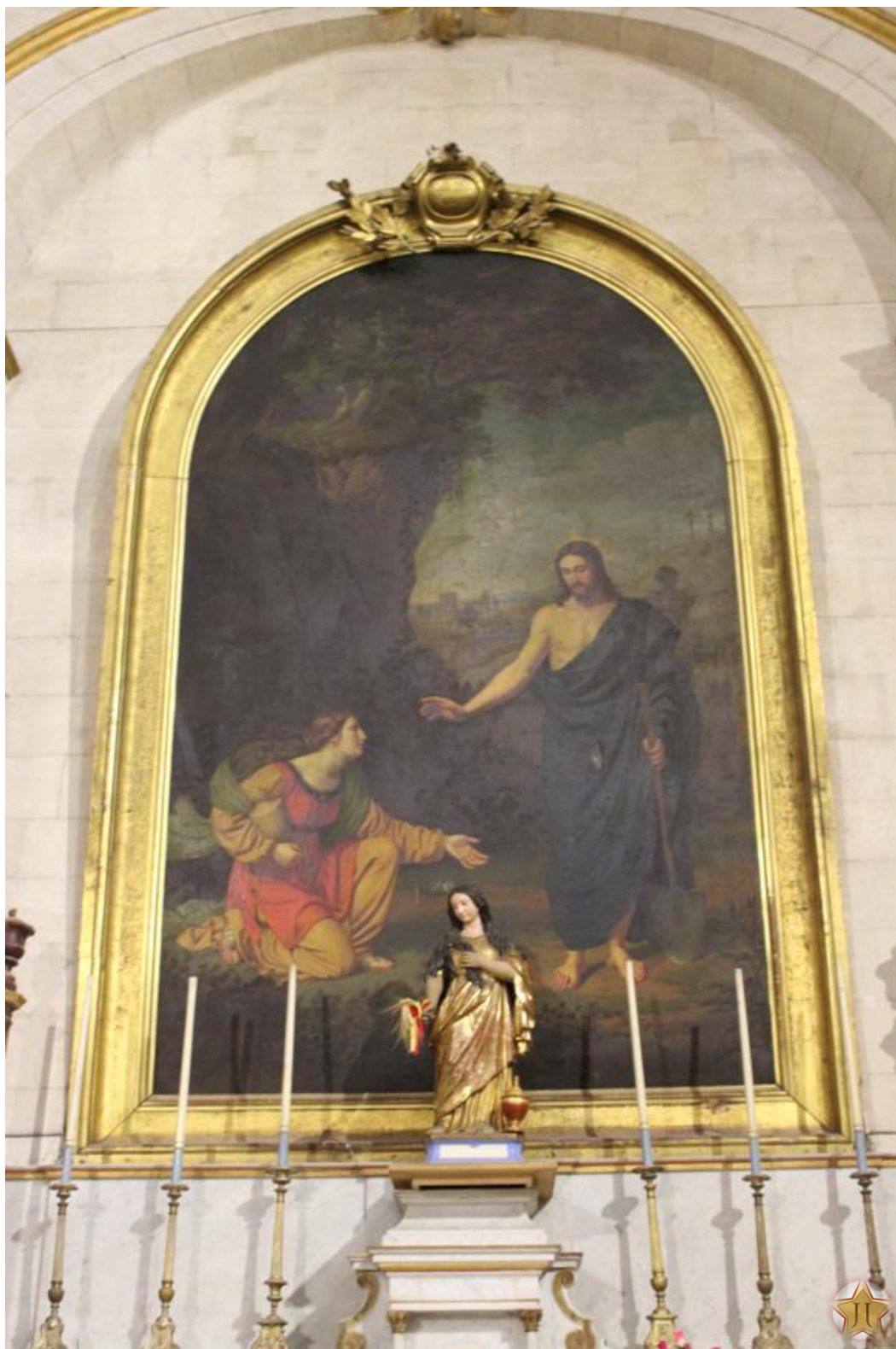
Si la géographie stricte range Beaucaire au nord du delta du Rhône, son ancrage culturel, lui, est indéniablement camarguais. Bien que située à une quinzaine de

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME

kilomètres d'Arles, la cité gardoise en partage intensément l'âme. Ses arènes réputées vibrent au rythme de la course camarguaise, tandis que les manades de taureaux et de chevaux entourent la commune. Les abrivados et bandidos qui animent ses rues témoignent d'une ferveur populaire digne du cœur du delta. Chaque année ont donc lieu les célèbres Fêtes de la Madeleine à Beaucaire. Héritées de la grande foire historique qui rayonnait sur l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, ces festivités célèbrent avec fierté un patrimoine médiéval unique et des traditions taurines indomptables. Un rendez-vous où l'histoire sainte et la passion du taureau ne font plus qu'un.



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Noli me tangere par Jean Vignaud, peinture à l'huile sur toile, signée, datée 1817 ; hauteur : 350 ; largeur : 220 - Beaucaire, église Notre-Dame-des-Pommiers. Peintre originaire de Beaucaire, passé dans l'atelier de David, il répond aux premières commandes religieuses au début de la Restauration. Le jeune Melchior Doze a pu contempler son *Noli me tangere* peint en 1817 et exposé dans l'église de Notre-Dame-des-Pommiers de Beaucaire - Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Sur la petite plaque située au bas du cadre du tableau, il est inscrit : NOLI ME TANGERE - C. M. D. 1854 - Noli me tangere fait référence à l'épisode biblique représenté. C. M. D. sont les initiales de l'artiste. 1854 correspond à l'année de réalisation de l'œuvre.

Photographie Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME



Christ en croix et sainte Marie-Madeleine, 1858, daté par source, Doze Jean-Marie-Melchior peintre attribution par source, église Saint-André de Bernis. La lumière irradie du Christ enveloppé de nuit. Marie-Madeleine s'est assise au pied de la croix et semble prête à essuyer le sang du Christ avec sa chevelure. On devine seulement un marteau sur le sol, mais pas les autres objets.

Accommodement synthographique - Jacques Jaume©



Synthographie Jacques Jaume©

Marie Madeleine est en fait l'égérie secrète de la Camargue.

L'affirmation peut surprendre dans un delta où les saintes Maries, Jacobé et Salomé, règnent sur la foi locale, où sainte Sara guide les communautés gitanes, et où la Mireille de Mistral incarne la Provence idéale. Pourtant, c'est la thèse que je défends avec passion, notamment en qualité Camarguais. Pour moi, la mystique de Marie-Madeleine et celle de la Camargue se confondent dans un effet miroir saisissant.

Cette femme indépendante, voyageuse et insoumise, offre à la Camargue une aura internationale. Arrivée par la mer en l'an 42 pour fuir les persécutions, elle incarne le lien originel entre Orient et Occident. Sa force de caractère résonne intimement avec le tempérament indomptable de ce territoire sauvage. La Camargue, terre de confins où le fleuve se dissout dans l'océan, est historiquement le refuge des exilés et des marginaux. Marie-Madeleine, brisée par la perte du Christ et incomprise, y trouve son premier réceptacle, un espace immense où l'âme respire après la tempête.



Synthographies Jacques Jaume©

Plus qu'une simple escale, le delta est son miroir spirituel. La Camargue est un désert liquide, horizontal, balayé par les vents, qui fait écho à l'ascèse de la sainte, habituée à la solitude et au dépouillement des Pères du Désert. Il existe aussi une parenté sensuelle et charnelle entre les larmes de la pénitente et cette terre d'eaux saumâtres, née du sel et de l'eau. Au sang des taureaux et à la sueur des chevaux répond la charge passionnelle d'une sainte à la chevelure indomptée.

Cette ferveur commune éclate lors des fêtes populaires, notamment à Beaucaire, porte d'entrée culturelle du delta. En célébrant la Madeleine, on ne fête pas une sainte austère, mais un souffle de liberté et la fougue de la jeunesse face au taureau. En Camargue, la foi se vit à cheval, dans la poussière des arènes. Marie-Madeleine s'impose ainsi comme la grande patronne de cette quête d'absolu.



Photographie Jacques Jaume©

D'autres représentations de Marie-Madeleine qui ont fait couler beaucoup d'encre !



Collection photographies et synthographies Jacques Jaume©

**MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME**



Collection photographies et synthographies Jacques Jaume©

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME

Afin de conclure mon propos, je ne peux pas ne pas vous parler d'une expérience qui m'est arrivée alors que je croyais avoir clôturé cette évocation de l'égérie de la Camargue.

Très loin de la Camargue, me servant de l'ubiquité propre à la sainteté j'ai découvert²⁰ une statue de Marie-Madeleine peu commune et qui nous révèle peut-être une nouvelle piste.

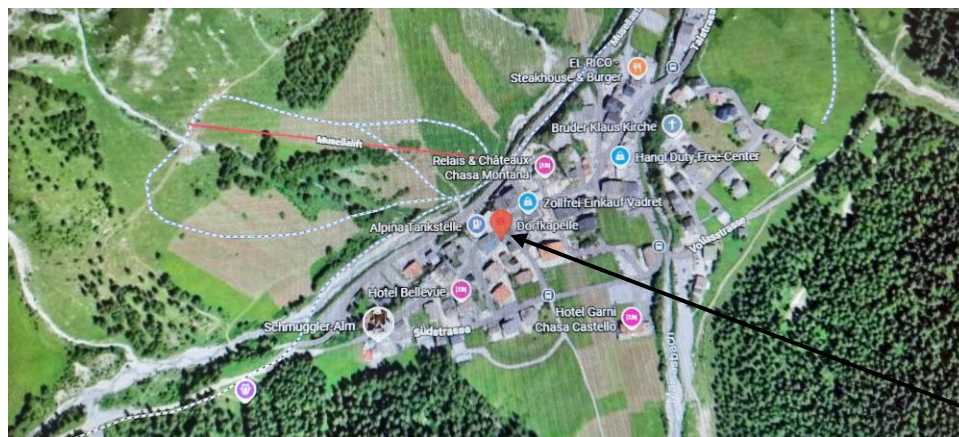
Dans une petite commune de Suisse, Samnaun, une commune de montagne située à l'extrême est de la Suisse, dans le canton des Grisons, au cœur du triangle frontalier formé par la Suisse, l'Autriche et l'Italie, j'ai rencontré une petite chapelle que pratiquement personne ne visite, comme une vieille malade de l'absence de religiosité, mais qui s'inscrit dans un riche patrimoine artistique alpin.

Culminant à 1 840 mètres d'altitude, cette localité est célèbre pour être la seule zone franche de Suisse. Sa proximité géographique et historique avec le Tyrol fait que Samnaun possède une double particularité : c'est la seule commune de Suisse où la population locale parle traditionnellement un dialecte bavarois (et non l'alsacien suisse) et sa cuisine locale mixe savoureusement les influences suisses, autrichiennes et italiennes.



Samnaun

²⁰ On peut en effet parler de découverte dans le cas d'une enluminure (il m'est arrivé d'en faire durant la préparation de ma thèse en histoire) ou d'une statue inédite ; cette notion revêt une signification très spécifique dans le domaine de l'histoire, l'histoire de l'art et de l'archéologie. On peut parler de découverte parce qu'il y a sorti de l'anonymat et de l'oubli. Qu'elle ait dormi pendant des siècles au fond d'une archive oubliée, dans un grenier, ou qu'elle ait été mal répertoriée dans la réserve d'un musée, l'œuvre existait déjà matériellement, bien évidemment. Cependant, elle n'existait pas pour la recherche scientifique. La découvrir, c'est la révéler à la communauté des chercheurs et au public. Cette découverte est un enrichissement du corpus connu des chercheurs, pour une époque donnée (le Moyen Âge pour les enluminures, l'Antiquité ou le Moyen Âge pour les statues, par exemple, ici la contre-réforme), le nombre d'œuvres conservées est par définition limité. Chaque nouvelle pièce mise au jour vient agrandir le corpus disponible, offrant un nouveau témoignage matériel d'une culture, d'un atelier ou d'un artiste. Ce fait entraîne l'avancée de la connaissance (Sérendipité et investigation). Souvent, cette découverte, c'est ici le cas, complète des vides ou complètes certaines données de l'historiographie. Elle permet de combler des imprécisions chronologiques, stylistiques ou iconographiques.



Chapelle



La chapelle de Samnaun – Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

J'ai découvert au sens vrai du terme académique une statue stupéfiante de notre sainte, d'une facture représentant la tradition tyrolienne et grisonne. Cette statue, que je ne pouvais pas garder pour moi et que je vous fais partager, est une représentation de sainte Marie-Madeleine en prière ou en méditation, témoignant du savoir-faire des sculpteurs actifs dans la vallée de Paznaun et les environs aux XVIIe et XVIIIe siècles. Sur la porte de la chapelle est sculpté 1709.



Date gravée sur la porte de la chapelle de Samnaun - Photographie Jacques Jaume©

En entrant, on se trouve face à face d'un magnifique retable²¹. Cette œuvre d'art sacré baroque et de dévotion populaire est dénommée : *Altar in der Mariahelf*-

²¹ Construction décorative placée verticalement derrière l'autel d'une église, comprenant souvent des décors sculptés, des peintures ou des volets multiples.

kappelle qui se traduit en français par l'autel de la chapelle Mariahilf (ou autel dans la « Marie, secours » ou « Secours de Marie »).

C'est un vocable chrétien très courant (notamment dans les pays germanophones) qui fait référence à la Vierge Marie en tant qu'auxiliatrice ou secouriste des chrétiens, souvent associé au titre de Notre-Dame du Secours. Les chapelles ou églises portant ce nom sont généralement des lieux de pèlerinage ou de dévotion.

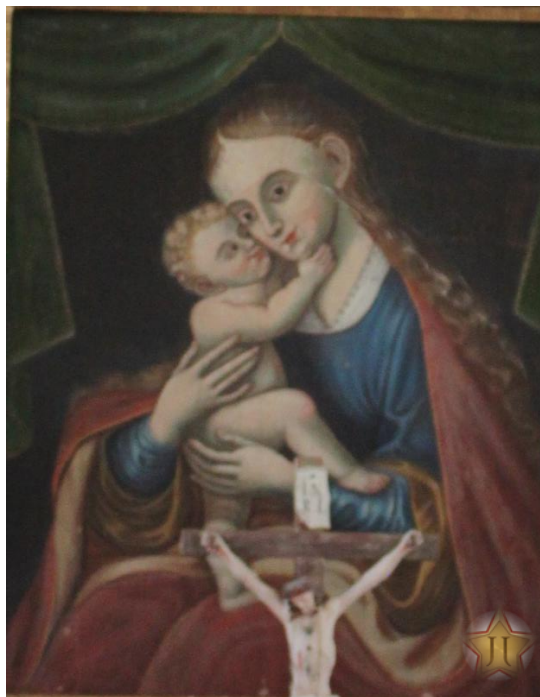
Les Habsbourg ont achevé l'essentiel de la recatholicisation forcée de leurs terres, comme en Styrie, en Carinthie, au XVII^e siècle, éliminant la majeure partie du protestantisme local. En Suisse, les conflits entre cantons réformés et catholiques ont persisté, aboutissant en 1712 à la Paix d'Aarau qui concluait la guerre de Villmergen et introduisait la liberté de croyance.



Ancienne vue intérieure ancienne de la chapelle – Collection photographies Jacques jaume©



Le retable de l'intérieur de chapelle de Samnaun – Photographie Jacques Jaume©



Peinture de la Vierge à l'enfant, dit « Secours de Marie », au centre du retable
Photographie Jacques Jaume©

Nous sommes en présence du symbolisme fort de la Contre-Réforme.

Ici, les attributs de Marie-Madeleine changent. Le flacon d'albâtre contenant le parfum de l'onction et le crâne se transforment en un Calice supporté par un livre, les évangiles. Ces nouveaux attributs symbolisent toujours la pénitence, la réflexion et la méditation.

L'évolution des attributs des saints (les symboles, objets, animaux ou traits physiques qui les accompagnent dans l'art) est intimement liée aux mutations de la théologie, de la piété et des structures ecclésiales au fil des siècles. L'iconographie chrétienne n'a jamais été figée : elle s'est adaptée pour répondre aux besoins spirituels et doctrinaux de chaque grande époque.

Nous pouvons les rencontrer dès les origines et les temps patristiques (IVe - Ve siècles) : l'allégorie et l'identification de base prennent place dans un contexte théologique de l'après « La paix de l'Église », Édit de Milan, 313. Le christianisme doit alors s'affirmer visuellement face au paganisme. La théologie de l'image est encore rudimentaire, mais on cherche à codifier la sainteté sur le modèle du Christ et des héros de la foi.

Apparaissent des attributs dominants avec des attributs génériques comme la palme pour le martyr (victoire sur la mort), le rouleau ou le codex (la Parole divine) pour les apôtres et docteurs. Il y a fixation de types physiques (par exemple la longue barbe noire et le crâne dégarni de saint Paul dès le IVe siècle). Les fonctions théologiques apparaissent en dehors de quelques martyrs majeurs, les saints sont surtout représentés comme des figures archétypales de la sainteté collective plus que dans leur individualité psychologique.

Au Moyen Âge, on s'appuie sur la scolastique (XIIe - XIIIe siècles) et les érudits s'accaparent la codification narrative. C'est l'âge d'or de la scolastique, de la construction des grandes cathédrales et de la « Bible des pauvres » (*Biblia pauperum*). La théologie pastorale cherche à instruire un peuple analphabète. La parution de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine (vers 1260) fige par écrit les hagiographies avec des attributs dominants et une explosion des attributs spécifiques liés aux instruments du martyre (le gril de saint Laurent, la roue dentée de sainte Catherine, le couteau de saint Barthélemy) ou à un épisode marquant de leur vie. On n'oublie pas la fonction théologique où le/la sainte est perçu comme un intercesseur puissant et un champion de la foi. Ses attributs fonctionnent comme des « codes mnémotechniques » théologiques permettant

aux fidèles de comprendre immédiatement son mérite et sa victoire sur le mal ou la souffrance.

Avec la Contre-Réforme et le Concile de Trente (XVI^e - XVII^e siècles), le contrôle dogmatique s'impose. Face à la contestation protestante du culte des saints et des images, le Concile de Trente (1563) réaffirme la légitimité des images sacrées tout en exigeant un contrôle rigoureux. La théologie tridentine veut éradiquer les légendes trop fantastiques et recentrer la piété sur l'orthodoxie. Les attributs dominants sont épurés et standardisés. Les artistes doivent se soumettre à des traités d'iconographie théologique stricts (comme ceux du cardinal Molanus ou de Federico Borromeo), avec une insistance sur la pénitence et l'intellect : les saints de cette période (ou redécouverts alors) sont souvent représentés avec le crucifix, un crâne (memento mori) ou des livres théologiques. Par exemple, saint Jérôme, auparavant représenté de manière très variée, est codifié de manière austère (le chapeau de cardinal, la Bible, le lion et le crâne), incarnant le savant traducteur et le pénitent.

À l'époque moderne et contemporaine (XIX^e - XXI^e siècles), l'intériorisation et la modernité spirituelle s'imposent.

Le développement de la sensibilité moderne, de la psychologie et des mouvements liturgiques décale le regard théologique vers l'expérience intérieure de la grâce, la simplicité évangélique et l'apostolat social. Les attributs dominants font place à la sobriété des symboles. Les attributs macabres ou spectaculaires s'effacent souvent au profit de symboles plus universels de charité ou de dévotion. Par exemple sainte Thérèse de Lisieux est presque toujours représentée avec un crucifix et des roses (symbolisant sa promesse de « *faire tomber une pluie de roses* » et sa « petite voie » spirituelle). Les attributs modernes de Padre Pio sont directement liés à la mystique de la Passion, les stigmates visibles sur ses mains couvertes de mitaines.

Synthèse des mutations théologiques de l'attribut

Période théologique	Fonction principale de l'attribut	Type d'attribut privilégié
Patristique / Haut Moyen Âge	Affirmation de la foi et de la victoire sur le paganisme	Attributs collectifs et génériques (palme, livre)
Moyen Âge scolastique	Pédagogie visuelle et récit hagiographique populaire	Instruments de martyre et anecdotes pittoresques
Contre-Tridentine	Orthodoxie dogmatique et contrôle contre le protestantisme	Symboles de rigueur, de pénitence et de magistère
Époque contemporaine	Témoignage spirituel, intériorité et charisme propre	Attributs de sainteté quotidienne, de charité ou de mystique

C'est à partir du Moyen Âge central (XII^e et XIII^e siècles), puis de manière exacerbée à la Renaissance et au XVII^e siècle, que l'iconographie et certains attributs de saint Jean l'Évangéliste et de Marie-Madeleine ont commencé à se confondre ou à s'entrecroiser dans l'art occidental.^{22 23}



Arnold Böcklin, 1868, Kunstmuseum Basel, Basel, Switzerland
Collection Photographies Jacques Jaume©

²² *La fonction mnémonique de la Vierge, de Madeleine et de Jean* p. 89-110 - *Un seul corps La Vierge, Madeleine et Jean dans les Lamentations italiennes*, ca. 1272- 1578 -Amélie Bernazzani

²³ *Marie Madeleine, la Vénus chrétienne de l'art*, Museis, 25/07/2012.



Synthographie Jacques Jaume©

Les raisons iconographiques, théologiques et esthétiques qui expliquent cette proximité visuelle sont :

La confusion physique : la jeunesse et les longs cheveux androgynes ; l'un des croisements les plus frappants dans l'histoire de l'art (que l'on retrouve de manière célèbre dans les débats autour de *La Cène* de Léonard de Vinci) concerne leur apparence physique, avec saint Jean qui est traditionnellement représenté comme le plus jeune des apôtres. N'ayant pas l'âge de porter la barbe lors de la vie du Christ, les artistes le peignent avec des traits fins, presque féminins, et de longs cheveux ondulés.²⁴ ²⁵ Marie-Madeleine est quant à elle indissociable de sa longue chevelure déployée (qui lui sert à essuyer les pieds du Christ et à masquer sa nudité en ermitage).²⁶ Très fréquemment elle est représentée avec une longue chevelure rousse dans l'histoire de l'art (notamment à partir du Moyen Âge et de la Renaissance), pour des raisons symboliques, culturelles et picturales. Dans la tradition occidentale, la couleur rousse a longtemps été associée au feu, à la fougue, aux pulsions charnelles et au péché. Pendant des siècles, l'Église a assimilé Marie-Madeleine à la « pécheresse » anonyme ou à une repentie au passé sulfureux (souvent interprété à tort comme de la prostitution). Les artistes utilisaient le roux pour souligner cette aura de sensualité et de passion terrestre

²⁴ <https://www.dailymotion.com/video/x8qdywx>

²⁵ Catholicism Comfortable, Bag3469, *Des pensées sur la théorie du tableau de la Cène de Léonard de Vinci ?*

²⁶ Association de soutien à la tradition des saints de Provence : <https://www.saintsdeprovence.com/les-representations-de-marie-madeleine/>

qu'elle a ensuite abandonnée pour se tourner vers la sainteté²⁷. Dans l'iconographie chrétienne, la chevelure longue et dénouée est l'attribut principal de Marie-Madeleine. Au Moyen Âge, les femmes vertueuses et mariées portaient les cheveux attachés ou couverts (par un voile, un bonnet). À l'inverse, laisser ses cheveux totalement libres et flamboyants servait à signifier visuellement sa rupture avec les normes sociales, ainsi que sa nudité salvatrice lorsqu'elle est représentée en ermite dans le désert (recouverte uniquement de ses propres cheveux). Sur le plan purement artistique, le contraste visuel d'une opulente chevelure rousse fonctionnait magnifiquement en peinture. Elle permettait aux maîtres de la Renaissance et du baroque de mettre en valeur la lumière, le mouvement et le modelé des corps dans des scènes dramatiques comme le *Noli me tangere* (où le Christ ressuscité lui demande de ne pas le toucher) ou lors de sa pénitence²⁸. La rousseur de Marie-Madeleine relève donc d'une construction iconographique et théologique forgée par les artistes et la tradition au fil des siècles pour illustrer sa conversion spectaculaire, passant de la tentation à la rédemption.

Dans les scènes de groupe (comme la Crucifixion ou la Mise au tombeau), les deux personnages partagent souvent des visages androgynes, une détresse profonde et de longues chevelures bouclées.²⁹

Le code couleur des vêtements : le rouge de la Passion ; dans la tradition picturale chrétienne, les couleurs des vêtements répondent à des codes stricts. Le rouge symbolise la passion, le sang du sacrifice et l'amour divin incandescent. Saint Jean et Marie-Madeleine sont tous deux vêtus de **manteaux ou de robes d'un rouge vif**, en particulier au pied de la Croix, c'est une attribution commune. Cette identité chromatique commune les associe visuellement au sein du même plan pictural, ce qui peut troubler la distinction immédiate pour un œil non averti.^{30 31}

La gémellité spirituelle de saint Jean et Marie-Madeleine qui sont tous deux « Les deux disciples préférés ». La raison fondamentale de cette porosité artistique réside dans leur rôle théologique similaire³² : Jean est le « *disciple que Jésus aimait* » (celui qui repose sur sa poitrine lors de la Cène). Marie-Madeleine est la disciple féminine privilégiée, souvent qualifiée d'« *apôtre des apôtres* ».^{33,34}

²⁷ *La représentation de Marie-Madeleine en peinture*, avril 19, 2012.

²⁸ *Marie Madeleine, la Vénus chrétienne de l'art*, 25/07/2012, Museis.

²⁹ *Un seul corps : La Vierge, Madeleine et Jean dans les Lamentations italiennes*, ca. 1272- 1578, Amélie Bernazzani, Chapitre 2. *La fonction mnémonique de la Vierge, de Madeleine et de Jean*, p. 89-110

³⁰ *Pieta avec Saint Benoît, Saint François, Saint Jean et Sainte Marie-Madelein*, Attribué à Del Garbo ou dei Carli ou dei Capponi, Raffaellino (Florence, vers 1466 - Florence, en 1524), peintre, Entre 1500 et 1525, Peinture à l'huile, Bois (matériau), Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.

³¹ *Les couleurs et vêtements liturgiques : Quelles sont leurs significations ?*

³² *Iben*

³³ <https://www.lejourduseigneur.com/bible/marie-madeleine>

³⁴ <https://www.dailymotion.com/video/x8qdywx>

³⁵ Il représente l'amour exclusif. Alors que tous les autres apôtres ont fui par peur, Jean et Marie-Madeleine sont **les seuls à rester au pied de la Croix** aux côtés de la Vierge Marie, ils représentent la fidélité au pied de la Croix. L'art médiéval et de la Contre-Réforme les placent systématiquement en miroir, brisés par la douleur, adoptant des postures de lamentation quasi identiques.^{36 37} Ils sont tous deux les premiers à courir au tombeau au matin de Pâques et à constater ou annoncer la Résurrection, ils sont les premiers témoins.^{38 39 40}

Même leurs attributs d'objets ont parfois connu des zones de frottement symbolique. **Marie-Madeleine** porte presque toujours le **vase à nard** (pot à parfum). **Saint Jean** a pour attribut le **calice d'où sort un serpent** (rappelant la coupe de poison à laquelle il survécut). Dans certaines œuvres de la fin du Moyen Âge, la forme du récipient (une coupe ou un vase sacré tenu délicatement par un personnage aux cheveux longs) a pu créer des ambiguïtés de lecture liturgique entre le calice de l'Évangéliste et le baume de la sainte. Il s'est généré un croisement des vases et des coupes.^{41 42 43}



Ici le calice sur le Livre que porte Marie-Madeleine et le socle de la statue de Marie-Madeleine portant le non de saint Jean l'évangéliste. Les deux saints se fusionnent
Photographies Jacques Jaume©

³⁵ *Marie-Madeleine, au-delà de la légende* : <https://regardsprotestants.com/video/bible-theologie/evangile/marie-madeleine-au-dela-de-la-legende/>

³⁶ <https://www.dailymotion.com/video/x8qdywx>

³⁷ *Sainte Marie-Madeleine : de la pécheresse pardonnée à l'apôtre des apôtres*, 22 juillet 2026, Tribune chrétienne.

³⁸ *Marie-Madeleine*, 21 mai 2024, Le jour du Seigneur.

³⁹ *Marie-Madeleine, au-delà de la légende* : <https://regardsprotestants.com/video/bible-theologie/evangile/marie-madeleine-au-dela-de-la-legende/>

⁴⁰ <https://www.dailymotion.com/video/x8qdywx>

⁴¹ <https://www.dailymotion.com/video/x8qdywx>

⁴² *L'iconographie chrétienne dans l'art expliquée. Nous explorons la signification des trois figures les plus répandues dans l'art chrétien : Jésus, la Vierge Marie et Marie-Madeleine*, 9 octobre 2023, Magazine Barneby.

⁴³ *Les saints et leurs attributs dans la peinture*



Synthographie Jacques Jaume©



Synthographie Jacques Jaume©

Mais posons-nous la question : Et si Joseph d'Arimatis était venu avec le groupe de Lazare et soit arrivé lui aussi aux saintes Maries de la Mer, emportant avec lui le saint Graal ?

Marie Madeleine l'aurait alors touché et aurait profité de ses bienfaits ! La Camargue deviendrait par extension le rivage d'origine où le Graal a touché pour la première fois le sol de l'Occident.

Mais ceci est une autre histoire, un autre conte, celui de la Camargue terre du saint Graal !

Entre ses espaces sauvages, ses marais, sa lumière singulière et le pèlerinage ancré des saintes Maries, la Camargue s'est forgée au fil des siècles une aura de terre de passage, de secrets et de spiritualité alternative, alimentant tous les fantasmes littéraires autour des gardiens du Graal, qui pourraient être les Gardians : les Gardiens du Graal et des secrets cachés de l'histoire chrétienne.



Synthographie Jacques Jaume©



Le vrai Graal, donné en nourriture à toutes et tous – Synthographies Jacques Jaume©

Jacques Jaume© août 2026

Tous droits réservés pour le texte et l'iconographie

MARIE-MADELEINE, L'ÉGÉRIE DE LA CAMARGUE -
JACQUES JAUME